

Pour une fusion du conventionnel et de la modernité

Théâtre les Enfants Terribles (Marie-Louise Leblanc)

Numéro 77, 1995

Relève, héritage et renouveau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27631ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Théâtre les Enfants Terribles (1995). Pour une fusion du conventionnel et de la modernité. *Jeu*, (77), 27–31.

Pour une fusion du conventionnel et de la modernité

Au printemps 1991, au seuil de notre entrée dans le domaine professionnel, les huit finissants de conservatoire que nous étions décidâmes de faire front commun afin de créer une compagnie qui nous permettrait non seulement d'avoir de l'emploi, mais surtout de partager une passion, une vision commune du théâtre. Pour nous, l'art théâtral revêtait une importance capitale, parce que c'est une ressource sensible qui nous permet, entre autres, de faire face à nos émotions, ce qui suscite nécessairement une réflexion, une réévaluation de ce que nous sommes, tant sur le plan personnel que social et, par extension, de ce qu'est l'humanité. C'est donc sur cette conception particulière du théâtre que fut fondée la compagnie les Enfants Terribles.

Aujourd'hui encore, cette réflexion, que nous voulons plus émotive qu'intellectuelle, demeure primordiale parce qu'essentielle à l'évolution de l'Homme. Au constat de l'état actuel de la condition humaine, du peu d'emprise qu'a l'Homme sur ses propres émotions, du si fragile équilibre qu'il réussit à obtenir entre ses émotions et son « mental », il nous apparaît plus important que jamais de créer des événements qui permettent d'abord de faire ressentir puissamment ces émotions et par la suite, nous l'espérons, de faire réfléchir à l'influence de ces émotions sur le comportement humain. Toutefois, loin de nous l'idée de vouloir moraliser, de porter un jugement de valeur sur ces émotions, sur leurs influences. Nous nous voulons simples observateurs. L'interprétation appartient à ceux qui nous regardent.

L'isolement grandissant des individus dans notre société nous préoccupe. Nous croyons que la surenchère de la solitude ne favorise en rien la réflexion et qu'elle éteint presque totalement l'individu. Nos spectacles sont donc, en plus, une occasion de rassemblement social et, par conséquent, ils deviennent générateurs de ce contact humain qui, si minime soit-il, brise cet isolement.

Notre direction artistique a donc été établie en fonction de cette vision du monde et du théâtre. Le choix des textes et leur création se font en raison de l'intensité, de l'ampleur des émotions qu'ils contiennent ; de leur théâtralité aussi, dans le sens où tout doit être plus grand que nature. La multidisciplinarité qui nous caractérise n'est pas étrangère à tout cela. Plusieurs d'entre nous étaient issus d'autres disciplines artistiques

avant de faire le conservatoire. Il nous avait donc été donné de constater qu'une vision assez similaire animait les autres arts, bien qu'exprimée de façon différente. Cette différence, justement, conférait à nos spectacles une originalité qui suscitait la curiosité et l'intérêt des spectateurs. Elle renforçait surtout notre « objectif », en lui juxtaposant des objectifs similaires.

Bien sûr, si cette vision constitue un aspect important de ce qu'est notre compagnie, ce n'est évidemment pas le seul, sinon nous serions plutôt intervenants sociaux que comédiens. Cet « objectif », nous avons envie de le diffuser par le biais de l'art, donc de la création. Nous voulons être créateurs de spectacles qui soient plus des événements que de simples pièces de théâtre ; créateurs d'un langage théâtral où se côtoient le conventionnel (les textes) et la modernité (la discipline artistique « invitée ») ; créateurs aussi d'une méthode de travail différente à chaque spectacle, une méthode qui s'invente selon la discipline artistique « invitée », qui modifie notre vision d'une œuvre et qui l'élargit dans sa transmission.

Finalement, nous voulons être créateurs d'une synergie entre les arts, d'une mise en commun des arts pour stimuler, entretenir la pulsion créatrice qui nous habite tous.

Line Nadeau et Réjean Vallée

Le Théâtre les Enfants Terribles a été fondé à Québec en 1992 par des finissants du Conservatoire d'art dramatique de Québec. Martin Genest en assume la direction artistique. La compagnie regroupe six membres ; elle crée des spectacles multidisciplinaires à partir d'adaptations d'œuvres non théâtrales, entre autres celles de Choderlos de Laclos, Jean Cocteau, Emily Brontë et Peter Greenaway. Le Théâtre les Enfants Terribles est cofondateur, avec le Théâtre du Mana et le Théâtre Sortie de Secours, de Premier Acte, un regroupement de jeunes troupes de Québec. Voir, dans ce numéro, le compte rendu de *Mignardises à l'index*, signé Louis Fiset.

Théâtrophie

<i>Les Liaisons dangereuses</i>	Mars 1992 Mars 1993	Théâtre de la Bordée Théâtre du Conservatoire de Québec
<i>Aux rives de l'éphémère</i>	Novembre 1993 Novembre 1993	Église Anglicane de Lévis Théâtre du Conservatoire de Québec
<i>Frères et Sœurs</i>	Juin 1994	Off Carrefour international du théâtre de Québec
<i>Les Hauts de Hurlevent</i>	Mars 1995	Centre international de séjour de Québec
<i>Les Enfants terribles</i>	Avril 1995	Théâtre du Périscope
<i>Mignardises à l'index</i>	Novembre 1995	Théâtre du Périscope



Line Vallée, Martin Genest et Réjean Vallée dans *les Enfants terribles* de Jean Cocteau.

Productions « Et Jules à mes côtés... »

En cinq temps

- Nom : Productions « Et Jules à mes côtés... »
Who : Marie-Louise Leblanc... et Jules... mon chat...
When : Depuis 1992...
What : *Havel... sous le manteau*, création autour d'une pièce de Václav Havel (création : 1993 ; reprise : 1994)
Délire à deux... : lecture de Ionesco chez un opticien... (1995)
M.e.s. : M.-L. Leblanc... sans son chat.
Spécialités : Montages/collages mêlés à quelques propos originaux...
À venir : *Le Renard aspirant...* : autour d'une pièce de Slawomir Mrozek (automne 1996).
Leitmotiv : À SUIVRE...
And why???
For the good old : « Il était une fois... »

1- Dépaysement

Les déplacements aux pays des auteurs montés (démarche particulière de M.-L. Leblanc, qui s'est rendue à Prague pour les besoins de *Havel... sous le manteau*, à Londres pour la mise en scène au Quat'Sous en 1994 de *Pitchfork Disney*, du Britannique Philip Ridley, et récemment à Prague-Bratislava-Cracovie pour *le Renard aspirant...*) sont l'expression absolue de ce premier critère : invitation à tous à jouer le jeu jusqu'au bout !!! Ces voyages-forfaits reflètent un désir de communiquer une passion aux autres : d'abord aux artisans des spectacles, puis aux éventuels spectateurs afin qu'ensemble les deux camps endossent la magnifique cause du *make believe*. *After all...* le nom de la maison « Et Jules à mes côtés... » porte la bannière du ludique. Mot de passe : dépaysement !!!

Conclusion : Jules... a horreur (en général) des entractes qui ramènent brutalement le spectateur à Montréal au beau milieu d'un envol... Criminel !!!

2- Direction : Est !!!

Après le président Havel, le caricaturiste Mrozek... Après Prague et Bratislava, Cracovie. Après les Tchèques, les Polonais. Le tout entrecoupé de pauses Ionesco... Absurde...

Conclusion : DIVADLO !!! (« théâtre » en tchèque... *of course...*)



Gare ferroviaire de Prague en République tchèque. Photo : Marie-Louise Leblanc.

3- Ces hommes de la Renaissance... :

Havel : président, auteur dramatique, essayiste, philosophe. Mrožek : auteur de nouvelles, caricaturiste, auteur dramatique. Philip Ridley : auteur dramatique, peintre, réalisateur, romancier...

Conclusion : Engouement pour les hommes... polyvalents ?

4- Quelques notes indispensables...

« C'est quand j'écoute de la musique que je prends conscience de n'être qu'un renard. Je sens naître en moi des aspirations vers une perfection inaccessible, mon regard s'élève plus haut... » (le renard : *le Renard aspirant*, Slawomir Mrožek)

Véritables *diehards* du cinéma, Jules et sa maîtresse élaborent leurs projets à partir d'une suggestion musicale, ce qui expliquerait peut-être l'approche cinématographique des spectacles... y compris les demandes de subventions ! *Prologues musicaux, arrêts figés*, et dans un avenir rapproché, *séquences au ralenti*... il ne saurait en être autrement. Des musiques venues d'ailleurs pour la plupart, repérées dans les pays des auteurs, et ramenées clandestinement au pays...

Conclusion : La bande sonore est un personnage en soi. Aucun dépaysement sans elle...

5- Et la lumière...

Comme ce renard qui est à découvrir, Jules... y aspire aussi. Les auteurs montés, le choix des artisans, les musiques, tous les choix convergent vers ce souci : la lumière... même dans la noirceur.

Parc à Cracovie, en Pologne. Photo : Marie-Louise Leblanc.



Conclusion : À SUIVRE...

Dekuji... (Merci)

Marie-Louise Leblanc... et Jules...

Montréal, 2 novembre 1995



Les Productions « Et Jules à mes côtés... » ont été fondées à Montréal en 1992 par Marie-Louise Leblanc, une finissante de l'université Concordia. Cette metteuse en scène s'intéresse à la dramaturgie des auteurs des pays d'Europe de l'Est et au théâtre de l'absurde. Elle a signé la mise en scène de *Pitchfork Disney*, de Philip Ridley, au Théâtre de Quat'Sous en 1993.

Théâtrogaphie

Havel... sous le manteau

Janvier 1993
Septembre 1994

Théâtre la Chapelle
Théâtre du Maurier du
Monument-National
Lecture chez un opticien

*Délire à deux...
Le Renard aspirant*

1995
En préparation